

Quand ton coursier s'élançe à ton signal , ô roi ,  
L'espace t'appartient et le temps est à toi ;  
Tu vas, et des rochers ton front perce les bases,  
Tu remplis les vallons des sommets que tu rases ,  
L'éclair traîne ton char, la foudre est dans tes mains ,  
Homme, que feras-tu de ces dons surhumains ?

## XIII.

Dans le fer des leviers quand l'âme semble entrée  
De ton cœur endurci s'est-elle retirée ;  
Faut-il voiler la lyre et les autels en deuil ;  
Ces ouvriers d'airain , qu'un feu pur a fait naître ,  
Ne vont-ils préparer des loisirs à leur maître  
Que pour remplir ses jours de luxure et d'orgueil ?

Des éléments vaincus as-tu fait tes complices  
Pour mettre leur armée aux ordres de tes vices ?  
Sous le joug de la chair , à ton tour , tu descends.  
Dieu ne t'a-t-il donné la ferme de sa vigne  
Que pour t'y voir cueillir, ô serviteur indigne ,  
La vendange impure des sens ?

## XIV.

La richesse , à flots entassée ,  
S'accroît dans tes mains chaque jour ;  
Mais sera-t-elle dispensée  
Par l'égoïsme ou par l'amour ?  
Verrons-nous , les croyant bannies  
L'injustice et les tyrannies  
Dans nos foyers rentrer plus tard ;  
Des fruits de la terre promise